

Les influences

Voyons, Martha Rosler comptait peut-être parmi...les plus fortes, les plus brillantes des artistes, érudites, chercheuses, conservatrices et écrivaines féministes que j'avais vues jusqu'alors. Sa première visite (c'était en 1978 je pense) au NSCAD, elle en a fait une manière de réception à l'auditorium Bell, montrant des œuvres, présentant au fond une façon vraiment neuve d'envisager l'art – comme agent d'éveil de la conscience sociale et de sensibilisation au reste du monde –, ce aux photographes en particulier... et, bien entendu, au monde de l'art en général. Mais je suis photographe; elle l'était de formation; et la photographie, elle en avait beaucoup parlé, y avait travaillé...

... Mais l'idée selon laquelle l'artiste n'est pas quelqu'un de coupé du reste du monde, de la vie et de sa propre expérience, ne fait pas de lui un être sans sexe, ne fait pas que sa race et sa classe n'ont rien à voir avec... avec... son tempérament, qu'elle lui donne comme qui dirait nécessairement, mettons une façon d'aborder sa pratique. Je pense que Rosler exigeait qu'on réfléchisse à l'idée, qu'on la conteste sérieusement et... qu'on en examine chaque élément quelque désagréable et menaçant que fût l'exercice. C'est après cela que je me suis juste dit : « Mais oui, comme d'aller tout bonnement vers quelque chose de simple et de franc »...et j'ai emporté mon appareil à la cuisine et photographié tant la vaisselle sale que

la préparation de la nourriture. Telle fut... ma toute première tentative d'observation dans un fait isolé de ma vie quotidienne de nombreux enjeux plus vastes...et d'examen, je dirais du rapport du microcosme et du macrocosme avec une manière globale d'être au monde.